

REVUE DE PRESSE 2024

DÉCODAGE
Compagnie (S)-Vrai
Jana Klein & Stéphane Schoukroun



SOMMAIRE

Presse écrite

- > LA TERRASSE, entretien avec Stéphane Schoukroun & Jana Klein par Agnès Santi.....p.04
- > LA TERRASSE, critique par Agnès Santi.....p.06

Web

- > TÉLÉRAMA, reportage par Julia Vergely.....p.08
- > LA CROIX, chronique par la rédaction.....p.11
- > LE POINT, critique par Baudouin Eschapasse.....p.13
- > SCENE WEB, critique par Marie Plantin.....p.15
- > SNES-FSU, critique par Micheline Rousselet.....p.18
- > ARTS CHIPELS, critique par Sarah Franck.....p.20

Annonce

- > TERRA FEMINA, annonce par Clément Arbrun.....p.25

PRESSE ÉCRITE

PRESSE ÉCRITE



Entretien / Stéphane Schoukroun & Jana Klein

Décodage et L la nuit

COUR DU SPECTATEUR / DÉCODAGE / THÉÂTRE DU TRAIN BLEU / L LA NUIT / ÉCRITURE JANA KLEIN /
DRAMATURGIE STÉPHANE SCHOUKROUN

Après notamment *Notre Histoire*, pièce fondée sur leur situation de couple mixte unissant un juif et une allemande, et avant *Notre École (tragi-comédie)*, prévue en 2024, Jana Klein et Stéphane Schoukroun, comédiens, metteurs en scène et co-directeurs de la compagnie (S)-Vrai, proposent *Décodage et L la nuit*, deux fictions nourries du réel en forme de quête incertaine.

De quelle manière votre théâtre s'empare-t-il du réel ?

Stéphane Schoukroun : Notre théâtre se fonde toujours sur des rencontres, des enquêtes, des ateliers d'écriture au cœur des territoires, en particulier en Seine-Saint-Denis. À partir de toutes ces paroles, nous fabriquons un théâtre qui met en jeu de multiples confrontations où la fiction s'invite et interroge le réel : ces frottements entre le réel et la fiction déjouent les attendus, brouillent les repères, et nous amènent à créer une écriture au plateau qui se plaît à réinventer, déconstruire, reconstruire, une écriture qui s'empare de toutes sortes de projections conscientes et inconscientes, qui interroge le processus de fabrication du théâtre même. Nous passons toujours par l'intime afin d'explorer des théma-

tiques sociales, de questionner et contrarier les clichés.

Jana Klein : Rien ne se résout dans notre écriture. Nous pourrions créer de belles fictions imprégnées de réel emmenant vers une forme de catharsis, mais cela ne correspondrait ni à nos parcours ni à ce qu'on observe du monde qui nous entoure. À chaque fois, à divers endroits, quelque chose se brise. Nous créons un théâtre de crise. Chaque pièce est une expérience problématique, complexe, traversée de voix issues du réel, où se travaille la question de l'altérité et des identités. Quelles qu'aient été les rencontres qu'on a faites, parfois âpres, nous voulons que notre théâtre puisse devenir un endroit de vie, de joie, pétri d'humour.



© Eric Garault

Stéphane Schoukroun et Jana Klein.

À l'instar de *L la nuit*, épopée féminine où une jeune femme rêve d'être Clint Eastwood...

J. K. : Tout à fait. *L la nuit* s'appuie sur un recueil de témoignages de femmes rencontrées dans des associations en banlieue autour d'une question : quels sont les chemins que l'on s'autorise à prendre dans la ville et dans la vie ? Souvent, au moment des premières règles, les espaces de liberté se rétrécissent. Les témoignages ont ravivé mes propres souvenirs, que j'ai amenés vers une épopée onirique. La pièce que j'interprète est ainsi devenue un retour aux sources fictionné nourri de mon amour pour les westerns que je partageais avec mon grand-père. Nous opérons des allers-retours entre autofiction et documentaire qui font rebonds. Je convoque Clint Eastwood et Calamity Jane, qui elle aussi peut traverser librement les plaines...

Décodage est-il aussi lié à une forme de quête de soi ?

« Chaque pièce est une expérience problématique, complexe, traversée de voix issues du réel. »

S. S. : Une quête de soi liée à la mémoire de l'Histoire et la mémoire familiale. L'interprète de cette pièce est une jeune comédienne franco-libanaise, Ada Harb, dont le personnage, Tala Haddad, tente de comprendre l'histoire chaotique de Beyrouth. Elle inaugure le spectacle par une fausse conférence sur l'enseignement de l'Histoire, avant d'aborder une dimension plus intime. La pièce met en jeu la question des sources, des traces laissées aux jeunes générations. Ada a lu le *Journal* d'Anne Frank, qui l'a marquée lors de son adolescence. Comme dans nos autres créations, le théâtre ici tisse des correspondances et ouvre un dialogue.

Propos recueillis par Agnès Santi

Avignon Off. Décodage. Cour du Spectateur, 5 place Louis Gastin, 84000 Avignon. Du 12 au 29 juillet 2023 à 16h10, relâche les 17 et 24. Tél : 06 28 67 09 82. *L la nuit*, **Théâtre du Train Bleu hors les murs, la MAIF**, 139 avenue Pierre Semard, 84000 Avignon. Du 7 au 19 juillet à 10h40, relâche le 13. Départ du Train Bleu. Tél. : 04 90 82 39 06. *L la nuit*, publié aux éditions *esse que*.

Critique

Décodage

COUR DU SPECTATEUR / ÉCRITURE JANA KLEIN / DRAMATURGIE STÉPHANE SCHOUKROUN

Jana Klein et Stéphane Schoukroun, co-directeurs de la bien-nommée compagnie (S)-Vrai, présentent *Décodage*, interprété par Ada Harb, jeune comédienne franco-libanaise. La partition interroge avec finesse le rapport à la mémoire, à l'Histoire, aux sources qui les alimentent.

L'autofiction *Notre Histoire* questionnait déjà avec à-propos la transmission et le chantier de l'identité en éclairant leur situation de couple mixte – lui juif et elle allemande. Irrigué par des ateliers menés en milieu scolaire à Drancy, *Décodage* poursuit leur questionnement en l'associant à une réflexion sur l'Histoire et ses sources, ainsi que sur les mémoires familiales. Une réflexion sans simplification des enjeux, sans surplomb ni didactisme, qui se traduit au contraire par une pratique théâtrale ludique qui donne prise à une forme d'identification, qui surprend, révèle et toujours par-delà les différences construit un imaginaire qui rassemble. À l'heure des *fake news* que les réseaux sociaux répandent, à l'heure de théories négationnistes et complotistes vigoureusement diffusées, on ne peut qu'applaudir ! Surtout qu'ici la mise en jeu de la transmission de l'Histoire fait émerger de multiples ramifications et correspondances qui offrent matière à débat et méritent d'être éclairées.

Une mise en jeu de la transmission

Tout commence par une conférence faisant



Ada Harb, interprète de *Décodage*.

© Lucie Jean

ses souffrances liées à la longue guerre civile (1975-1990). Lorsque Tala découvre à 13 ans le *Journal* d'une adolescente juive enfermée qui désire tant vivre librement, et qui mourra suite à la dénonciation d'un voisin, elle-même se décide comme Anne Frank à écrire son *Journal*. La pièce fait théâtre d'interrogations essentielles. Qui écrit l'Histoire ? Comment reconnaître un fait établi, une vérité historique, une rumeur ? Comment lutter contre l'oubli, préserver les sources ? Destinée en particulier aux collégiens mais aussi à un public plus âgé, la pièce interroge, ouvre le dialogue, dans cette dimension d'écoute collective que permet le théâtre.

Agnès Santi

WEB WEB



« Mêler théâtre et histoire, le cocktail gagnant contre les fake news auprès des collégiens et lycéens ? », reportage de Julia Vergely, 15 janvier 2024

Mêler théâtre et histoire, le cocktail gagnant contre les fake news auprès des collégiens et lycéens ?

Avec la pièce "Décodage", Jana Klein et Stéphane Schoukroun tissent les liens entre mémoire historique et essor du complotisme. De quoi créer un espace de dialogue et de réflexions pour les adolescents.



Les metteurs en scène Jana Klein et Stéphane Schoukroun, de la compagnie (S)-Vrai, ont écrit la pièce en collaboration avec des adolescents. Photo Eric Garault/Pascoandco

Dans un bombers argenté du plus bel effet, une jeune conférencière se présente comme l'employée d'une start-up de design de jeux vidéo, Play Your Past. Face à elle, ce jour-là, deux classes de première réunies dans une salle du lycée Paul-Robert, aux Lilas (Seine-Saint-Denis). D'abord sceptiques, les élèves se laissent rapidement happer par la promesse qui leur est faite : enseigner l'histoire autrement, grâce à un jeu immersif en *open world*, 100 % personnalisable, dont ils vont avoir une démonstration en exclusivité totale. Excitation. En préambule, la conférencière pose quelques bases. Qu'est-ce que l'histoire ? Qui l'écrit ? « *Ce sont les puissants qui font l'histoire* », dit-elle. Et questionne : peut-être pourrions-nous raconter une « *autre histoire, celle des pauvres, des femmes, de celles et ceux qui n'auraient pas le pouvoir* ». Le Powerpoint qu'elle présente aux élèves est alléchant, quoiqu'un brin bancal, on sent venir l'entourloupe. Car tout finit par planter et le logiciel demande à la jeune femme si elle connaît l'histoire de son pays, le Liban.

« Mêler théâtre et histoire, le cocktail gagnant contre les fake news auprès des collégiens et lycéens ? », reportage de Julia Vergely, 15 janvier 2024

Les élèves assistent en réalité à la pièce *Décodage*, mise en scène par Jana Klein et Stéphane Schoukroun, de la compagnie (S)-Vrai. Écrite en collaboration étroite avec des adolescents, elle interroge habilement les liens entre faits historiques, mémoires, fake news et complotisme. La conférencière, campée par la comédienne Ada Harb (vive et émouvante), finit par dévoiler la raison de sa présence : « *On m'a embauchée pour faire un spectacle sur la vérité historique* », parce qu'elle est libanaise et parle arabe. « *Les metteurs en scène se sont dit qu'on pourrait mieux se comprendre* », lâche-t-elle aux élèves, quelque peu déçus de l'inexistence du jeu vidéo qui aurait pu remplacer leur bon vieux prof d'histoire. Tala, c'est son nom, déroule alors l'histoire, complexe, de son pays, le Liban.

Si on part de l'intime [...] on se relie davantage aux autres.

Stéphane Schoukroun, co-metteur en scène de « *Décodage* »

Elle parle aussi de sa navigation entre des infos douteuses lues sur Facebook, du récit intime que lui fait son père, et des légendes tenaces, comme celle des Jardins de Babylone... « *Comment on sait si c'est vrai ?* », demande-t-elle. « *Si tu fais disparaître les traces d'un génocide, comment tu fais pour le prouver ?* » Son histoire s'entremêle avec la Shoah, puis le récit d'Anne Frank, et questionne intelligemment la notion de source historique. « *C'est pas ouf, vraiment, mais des gens voudraient que ça n'ait pas existé* ». En une heure, *Décodage* a pris des détours subtils pour explorer avec nuance et solidité l'immensité des notions d'Histoire et d'histoire personnelle. Tout en se frayant un chemin vers les plaies de l'époque : le complotisme et le négationnisme.



La pièce « *Décodage* » a été jouée dans plusieurs établissements dont le collège Oeben à Paris. Photo Alexia Gourinal

« Mêler théâtre et histoire, le cocktail gagnant contre les fake news auprès des collégiens et lycéens ? », reportage de Julia Vergely, 15 janvier 2024

La pièce est dense, mais brasse des concepts bienvenus. « *Cette histoire du Liban, qui regroupe des confessions et des communautés différentes, nous paraissait résonner très fortement avec les élèves que l'on croise* », explique Jana Klein. « *Si on part de l'intime, ici l'histoire de Tala, qui est aussi celle de la comédienne Ada Harb, on se relie davantage aux autres, et les clivages sont beaucoup moins aigus. On arrive à se parler* », poursuit Stéphane Schoukroun. *Cette pièce est un outil pour faire parler les élèves de leur histoire intime.* » Le couple de metteurs en scène a toujours travaillé l'écriture de l'autofiction, en interrogeant par exemple leur lien (elle est allemande, lui est juif) au regard de l'histoire. Là, ils invitent les élèves (la pièce se joue dans des collèges et lycées, à l'invitation des théâtres municipaux) à s'interroger sur les origines, sur la place qu'ils occupent dans l'histoire enseignée à l'école, sur leur manière de s'informer. En somme, sur ce qui les lie tous et toutes.

À la fin de la représentation, l'historienne Romane Suchet, de l'association La boîte à Histoire, vient discuter avec les élèves des différences entre histoire et mémoire, sources fiables et fake news. Les mains se lèvent timidement dans la salle, mais un dialogue intéressant s'instaure rapidement. « *L'histoire nous aide à nous connaître, par rapport à notre passé, lance un jeune homme. Savoir d'où on vient, et où nous allons.* » « *Elle nous aide à comprendre le présent* », ajoute une jeune femme. Au premier rang, une autre fait une remarque : « *À l'école on parle beaucoup de l'Europe, c'est normal, c'est notre histoire. Mais on devrait aussi apprendre des choses sur les autres continents.* » La conversation glisse assez logiquement sur comment identifier des sources journalistiques, comment analyser des images et s'informer sans tomber dans les pièges, de plus en plus fréquents sur les réseaux sociaux, du complotisme.

Cette semaine-là, l'hebdomadaire d'extrême droite *Valeurs actuelles* avait fait sa une sur Napoléon, en titrant de manière provocante : « L'Empereur anti-woke ». Une illustration parfaite pour Romane Suchet de ce que *Décodage* veut faire sentir aux élèves. « *Il est important d'avoir les outils pour comprendre ce genre de traitement médiatique. Des gens font n'importe quoi avec l'histoire. Certains tordent les faits pour justifier une idéologie* ». Et de citer Vladimir Poutine et Éric Zemmour. « *Ils falsifient l'histoire, ce sont des discours dangereux de propagande. Vous ne devez pas vous laisser avoir.* » À la fin de ces deux heures, une élève s'exclame en s'adressant à une amie passée la chercher pour la cantine. « *C'était incroyable ! C'est une historienne !* » Et ajoute, cri du cœur : « *Madame, vous avez fait quoi comme études ?* »

Témoignages Pour clore l'année sur une note positive, La Croix met en lumière l'art de renouer. Se réconcilier en amitié, retisser les fils du dialogue, renouer avec son passé et même avec l'espérance. Cinq témoignages nous montrent l'intérêt de savoir renouer en politique, dans la vie familiale, la culture...

Arnaud Alibert, Christophe Henning, William Gazeau, Béatrice Bouniol, Julie de la Brosse et Paula Pinto Gomes, le 29/12/2023 à 05:30



Stéphane Schoukroun et Jana Klein, *cofondateurs de la compagnie de théâtre (S)-Vrai*

« Le théâtre peut-il permettre de renouer, faire changer les choses, lutter contre le racisme ou l'antisémitisme par exemple ? Sans doute est-ce trop lui demander, mais peut-être peut-on, grâce à lui, recommencer à se parler, et c'est déjà énorme. Ne pas s'enfermer dans des postures communautaristes, cesser d'éviter certains sujets de peur du conflit immédiat. Depuis notre spectacle *Notre histoire*, qui revenait sur notre couple mixte, nos histoires familiales et la transmission de nos identités à notre fille, nous avons acquis cette conviction : il est possible, en passant par l'intime, de retisser du lien entre les communautés.

Depuis, nous avons créé plusieurs projets en immersion dans des zones dites « sensibles ». Des spectacles, performances, films ou podcasts où se côtoient professionnels, chercheurs et témoins. Nous jouons ainsi actuellement *Décodage* dans les collèges, qui questionne l'enseignement de l'histoire et les fake news, une performance suivie d'un débat animé par une historienne. À chaque fois, il s'agit d'entrer en relation, de créer du lien, d'ouvrir des questions. Qu'est-ce que la vérité historique ? Le négationnisme ? Mais aussi : faut-il partager une même origine pour se parler encore ?

Parfois, c'est difficile, comme cette expérience de podcast avec les élèves d'une classe de première technologique, très peu réceptifs au projet initial sur l'apprentissage. De cet échec, en prenant le temps de les écouter, est né un autre dialogue, et un autre podcast, sur leur peur d'être enfermés dans une filière non choisie et leur volonté de se faire entendre. En 2024, nous allons créer *Notre école*, né aussi d'une longue immersion en milieu scolaire. Une "tragicomédie" sur ce que représente l'école, ses mutations et ses possibles. »

« Théâtre : trois pièces sensibles et utiles sur l'horreur de la Shoah »
critique par Baudouin Eschapasse, 16 décembre 2023

Théâtre : trois pièces sensibles et utiles sur l'horreur de la Shoah

À l'heure où l'antisémitisme refait surface, plusieurs metteurs en scène consacrent des spectacles aux pires heures de la persécution des juifs.

Par Baudouin Eschapasse

Publié le 16/12/2023 à 08h00

- *Décodage*



Maniant l'autofiction de manière particulièrement habile, la comédienne Ada Harb parvient à captiver les lycéens pendant près d'une heure.

© DR

Enseigner l'histoire grâce à un jeu vidéo ? L'idée peut paraître séduisante. Elle est au cœur de la conférence que donne Tala Haddad à des lycéens. La jeune femme présente ainsi une nouvelle application ludique à une classe quand l'expérience tourne court. Un bug informatique la contraint alors à livrer son histoire personnelle devant un public d'élèves d'abord amusés puis médusés par ce qu'elle leur confie. Il faut dire que le parcours de Tala a tout pour les sidérer. Née au Liban au lendemain de la guerre civile, cette femme pas tellement plus âgée que son public a développé un don : celui de parler aux maisons qui conservent la mémoire de leurs anciens habitants.

« Théâtre : trois pièces sensibles et utiles sur l'horreur de la Shoah » critique par Baudouin Eschapaspe, 16 décembre 2023

En voyage à Amsterdam, Tala va ainsi découvrir l'histoire d'Anne Frank. Et le parcours de cette adolescente juive qui vit recluse pour échapper aux persécutions et mourra à Bergen-Belsen après avoir été dénoncée par un voisin la touche particulièrement. Passé l'effet de surprise, les spectateurs vont progressivement s'immerger dans une exploration de l'histoire du XX^e siècle qui va multiplier les parallèles entre la guerre civile au Liban, la Seconde Guerre mondiale et la mémoire des génocides (Arméniens, Juifs et Tziganes, Tutsis).

Portée en milieu scolaire par la comédienne Ada Harb qui insuffle au texte de Jana Klein et Stéphane Schoukroun une part de sa propre histoire, cette pièce étonnante conduit intelligemment le spectateur à s'interroger sur la place de la mémoire dans notre société, mais aussi à prendre conscience de l'aspect mortifère des discours négationnistes qui pullulent sur les réseaux sociaux. Chaque représentation est suivie par une séance de décryptage avec un enseignant d'histoire. Une manière de pousser collégiens et lycéens à dialoguer avec des adultes sur un sujet difficile mais, ô combien, important.

« Décodage - Ados, Histoire et fake news », spectacle tout public à partir de 14 ans de Jana Klein et Stéphane Schoukroun, avec Ada Harb. En tournée dans les établissements scolaires.

Décoder le vrai du faux



Ada Harb © Lucie Jean content/uploads/2023/07/decodage-cie-s-vrai-lucie-jean.jpg]

Décrypter les signes, décoder le vrai du faux, avec *Décodage*, la Compagnie (S)-Vrai propose une petite forme upercut et tout terrain portée par la lumineuse Ada Harb qui se glisse idéalement dans ce rôle cousu sur mesure où elle excelle à brouiller les pistes. Nous perdre, nous bousculer, nous rattraper en cours de route pour mieux interroger notre rapport à l'information, à l'Histoire, à la mémoire. Franchement stimulant.

Vu par une matinée scolaire dans une salle du rez-de-chaussée du Musée de l'Histoire de l'Immigration, *Décodage*, petite forme mise au point par la Compagnie (S)-Vrai, trouvait là, au coeur du Palais de la Porte Dorée, face à un public adolescent, toute sa pertinence et déployait avec brio l'ambivalence (assumée) de son dispositif et cette zone trouble que la compagnie au nom programmatique se plaît à

explorer : naviguer entre le réel et la fiction pour mieux dégager la complexité des sujets abordés. **Vérité et faux semblants sont donc au centre de cette conférence qui commence sur un pied pour finir sur l'autre et nous perd à dessein par des chemins de traverse après nous avoir embobinés en beauté.** Car c'est justement là son sujet : dans une époque où les fake news circulent à la vitesse de nos objets technologiques connectés, à l'heure des réseaux sociaux saturant l'information au risque de la confondre et de la noyer, dans ce 21ème siècle qui démultiplie les moyens de connaissance mais accélère dans le même temps la prolifération des intoxs, comment séparer le grain de l'ivraie ? Comment aborder l'enseignement de l'Histoire, le croisement et le recoupement des sources, l'appui des archives et leur diversité, la mise en perspective des points de vue, tout ce que l'ordinateur ne peut faire seul, sans l'intervention humaine ?

Powerpoint à l'appui, **Ada Harb, jeune comédienne franco-libanaise sortie de l'ESCA du Studio d'Asnières**, se fait d'abord passer pour ce qu'elle n'est pas et son adresse directe au public, son exceptionnel pouvoir de persuasion, partant, sa qualité de jeu, viennent questionner en creux notre besoin de croire ce qu'on nous raconte, notre propension à adhérer au discours qu'on nous sert, d'autant plus quand les vertus oratoires de notre (boni)menteuse professionnelle sont rodées à la perfection. La jeune femme **est en effet bluffante d'aplomb et de crédibilité, elle a le sens de l'accroche, manie la langue et sa rhétorique avec dextérité, et son discours est vraisemblable.** Qu'a-t-elle à nous vendre ? Car c'est toujours de cela qu'il s'agit en cette ère de consommation débridée. Un jeu vidéo immersif et sur mesure pour apprendre l'Histoire sans s'ennuyer. Pourquoi se prendre la tête quand l'apprentissage peut être fun ? **Décodage s'inscrit indubitablement dans notre société et ses travers, les attrape par le col pour mieux leur tordre le cou.** Et lorsque la représentation bascule, on voit les jeunes spectateurs littéralement soufflés d'avoir été bernés mais toujours captifs de l'oratrice qui a beau changer de cap, elle n'en garde pas moins le contact et tient son auditoire en haleine jusqu'au bout.

C'est en se retrouvant confrontée aux zones d'ombre de sa propre histoire qu'elle révèle ses origines et tombe le masque quant à sa vraie nature. A ses côtés, on partira sur les traces d'Anne Frank et de son journal tenu pendant la seconde guerre mondiale, on traversera la Méditerranée direction le Liban et les stigmates de la guerre civile, on ira à la rencontre de la Grande Histoire via sa propre histoire familiale, comme pour mieux témoigner en faveur d'une Histoire inclusive qui ne s'intéresse pas qu'aux riches et aux puissants mais garde en mémoire les vies oubliées, celles des petites gens. Imaginé à quatre mains par Jana Klein (à l'écriture) et Stéphane Schoukroun (à la dramaturgie) dans un dialogue rapproché avec des adolescents et la collaboration artistique de leur interprète Ada Harb, **Décodage porte bien son nom et s'avère une porte d'entrée rusée et engageante pour sensibiliser les jeunes au décryptage de l'information, à l'importance du devoir de mémoire, à la perception de l'Histoire comme partie prenante des sciences humaines et sociales**, une discipline essentielle en recherche permanente. Dans le cadre scolaire, la représentation est suivie d'un débat bienvenu sur ces questions et thématiques. A l'heure actuelle, se confronter à de tels enjeux, les décortiquer, les mettre en débat, nous semble être plus qu'une nécessité, une urgence sociétale.

Marie Plantin – www.sceneweb.fr

« Décodage »

Refléchir sur l'Histoire et sur la vérité historique, un joli travail à présenter en classe

25 mars 2023



Une jeune conférencière se présente dans une classe, envoyée par une start-up spécialisée dans les jeux vidéo éducatifs. À l'aide d'un power-point, elle présente aux élèves un jeu qui va les aider dans leurs connaissances en histoire. Pour cela, elle a besoin de deux élèves acceptant d'être les cobayes du jeu, qui a la particularité d'être personnalisé. Mais lorsqu'elle entre les données des élèves, le logiciel commence à se montrer récalcitrant et alors qu'elle essaie de se faire elle-même cobaye de sa présentation, les bugs bloquent tout la renvoyant à ses propres zones d'ombre. Elle commence alors à parler aux élèves de sa jeunesse libanaise, de l'école où on lui a tout appris de l'histoire de la France et du grandiose passé lointain de la Mésopotamie, en occultant complètement l'histoire plus récente du Liban et de la guerre civile qui l'a ensanglanté de 1975 à 1990. Sa lecture du Journal d'Anne Franck et une dispute à propos d'une fake news avec son père, qui ne lui a jamais parlé de cette guerre civile, la conduisent à s'interroger sur sa propre histoire.

Depuis *Notre histoire* spectacle créée en 2020 Jana Klein et Stéphane Schoukroun poursuivent leur travail au croisement du théâtre documentaire et de l'autofiction. Animés par la volonté de lutter contre la diffusion de fake news et des thèses négationnistes ils se sont demandés comment enseigner l'Histoire autrement et se sont posés la question : l'Histoire, à quoi ça sert ? Ils ont entamé un dialogue avec des élèves d'un collège de Gonesse et une réflexion sur l'Histoire, qui a nourri l'écriture de Jana Klein. Comment s'assurer de la vérité historique, comment faire le tri entre rumeurs et faits établis, comment tisser histoire individuelle et grande histoire ? Avec les enseignants, ils les ont encouragés à explorer leur histoire familiale et à s'interroger sur ce qui les pousse à croire certaines sources et pas d'autres.

**« Décodage : réfléchir sur l'Histoire et sur la vérité historique »
critique par Micheline Rousselet, 25 mars 2023**

La mise en scène de Jana Klein et Stéphane Schoukroun crée une ambiance très proche de l'univers des adolescents à l'école. On réfléchit, on s'énerve un peu, on se plaît à apprendre, et on sourit.

La jeune comédienne libanaise Ada Harb est très convaincante aussi bien en conférencière débordée par son logiciel qui dysfonctionne qu'en adolescente libanaise évoquant la façon dont son père finit par lui raconter, à coups de post-it, l'histoire de son pays, symbolisé par une petite croix « en bas de la Syrie ». Elle est vive, drôle, émouvante aussi quand elle se met à observer les traces laissées par la guerre sur une maison de Beyrouth car les murs aussi parlent de l'histoire.

Décodage peut se jouer dans une salle de classe, une bibliothèque, un centre social. Le spectacle dure 55 minutes et est suivi d'un débat, qui, le jour où je l'ai vu avec une classe de terminale, a soulevé des remarques très intelligentes et sensibles de la part des élèves.

Micheline Rousselet

Spectacle vu au Palais de la Porte Dorée – Informations sur le site de la compagnie (S)-Vrai – Dans le cadre du Festival Off d'Avignon à La Cour du Spectateur du 2 au 29 juillet à 16h10 (sauf les 17 et 24) – à noter qu'un autre spectacle écrit par Jana Klein, *L la nuit* se jouera au Train Bleu du 7 au 19 juillet à 10h40 (sauf le 13)

Décodage. La grande Histoire dans le prisme des petites.

Qu'a à voir l'histoire collective avec la somme des histoires individuelles et comment comprendre l'Histoire dans la jungle emmêlée et parfois indéchiffrable des contenus délivrés par l'histoire « officielle » comme par les réseaux sociaux ? Des questions qui revêtent aujourd'hui un caractère d'urgence pour maîtriser sa propre vie...

Jana Klein et Stéphane Schoukroun ont fait du croisement entre leurs expériences de vie, leurs histoires individuelles et un théâtre documentaire, issu de rencontres avec différents groupes de population, le moteur de l'expérience théâtrale qu'ils poursuivent depuis plusieurs années. Parce que comprendre qui je suis peut me permettre de comprendre comment j'apprends le monde et qu'à l'inverse, ce que m'apporte le monde – tout ce qui vient de l'extérieur, qu'il s'agisse d'expériences vécues par d'autres ou d'informations diverses – m'aide à éclairer mon parcours.

Une implantation en territoire « sensible »

Dans une société où l'incompréhension entre classes d'âges, sexes, genres et groupes humains est souvent la règle, comprendre et analyser pour accepter l'autre tient de l'entreprise de salubrité publique. Et l'âge où se façonnent les personnalités, l'enfance et l'adolescence, acquiert une importance particulière. Implantés en résidence dans la région parisienne, à Gonesse, dans une zone urbaine composite formée d'une mosaïque de communautés et de cultures, Jana Klein et Stéphane Schoukroun ont fait le choix, dans une période où les salles de spectacle avaient porte close, d'un travail de terrain mené avec des collégiens, en particulier à Drancy. Travail à double détente puisqu'ils ont créé, avec les élèves un nouveau type d'atelier qui mêle écriture, témoignage et théâtre et ont réalisé avec eux un podcast de l'expérience et qu'ils ont tiré de ces rencontres la matière d'un spectacle qui vient à son tour interroger à la fois ceux qui y ont été, même indirectement, impliqués et, plus généralement ceux qui le regardent et y reconnaissent en partie leur propre reflet.

« Décodage. La grande Histoire dans le prisme des petites »
critique par Sarah Franck, 23 mars 2023



Partir du plus près du public

Destiné à des collégiens et imaginé pour pouvoir être joué dans n'importe quel lieu – salles de classe, bibliothèques, centres sociaux, maisons de quartier... – dans les lieux que ces jeunes fréquentent tous les jours, au quotidien, le théâtre fait d'abord la démarche d'aller vers eux, de s'installer là où ils se sentent chez eux, dans leurs pantoufles. Pour débarrasser le théâtre de son exotisme et éviter toute perception d'élitisme et donc d'exclusion. La jeune femme qui s'adresse à eux ne se différencie pas vraiment de leur look dans son blouson argenté qui voudrait faire blingbling et avec son parler d'ado. Et d'ailleurs, ce dont elle vient leur parler les concerne. Employée d'une jeune start-up spécialisée en jeux vidéo, elle navigue dans leur univers. Elle a les mêmes codes qu'eux. Elle vient là parce que sa société envisage de créer un jeu vidéo éducatif destiné à l'apprentissage de l'histoire et qu'elle développe un « proto » révolutionnaire dans lequel les enfants s'inventeront un avatar qui se mêlera à l'aventure. Commence le jeu des questions. L'avatar doit-il être à leur image ou à celle qu'ils voudraient se donner ? Sans y toucher, ils ont mis les deux pieds dans l'Histoire et dans ce qu'elle raconte.

Une histoire, des histoires

À partir de là, il ne reste plus qu'à détricoter. La jeune conférencière ? une comédienne qui raconte une histoire. Ce qu'elle raconte ? un mélange entre son aventure propre de jeune Libanaise émigrée, donc venue d'ailleurs, qui se retrouve confrontée à ce qu'on lui présente comme l'Histoire, mais qui n'est pas la sienne. Comme celle de nombre d'enfants présents dans la salle. Et même si on adopte le point de vue de cette Histoire avec un grand « H », de quoi est-elle composée ? Qui la raconte ? De fil en aiguille les histoires s'entremêlent. Il est aussi question de celles qu'on découvre en lisant, celle, par exemple, d'une jeune fille qui vivait à Amsterdam et se nommait Anne Frank. Cachée pendant la guerre parce qu'elle était juive, elle rédige son journal du fond de sa cachette avant d'être dénoncée par un voisin – vous feriez ça, vous ? – et déportée vers les camps de concentration – un élément

de plus dont il a fallu prouver l'existence alors que les archives avaient été détruites. Est-ce que c'est de l'histoire, un journal ? Et comment peut-on distinguer ce qui est vrai de ce qui ne l'est pas ? On a, bien sûr, quitté les rives du jeu vidéo pour avancer en eaux mouvantes, incertaines, où il est question de communautés, de grande et de petite Histoire, de sources, de mélanges et de points de vue...

Décodage. Comprendre l'histoire

Trois quarts d'heure de débat suivent les explications pleines de vivacité, post-it et accumulations de dates à l'appui. Et les questions fusent, qui révèlent les histoires individuelles. Les jeux vidéo ? Ce serait super d'apprendre en s'amusant... Et la jeune fille, vraiment employée d'une start-up ou pas ? Et son triple nom, de personnage double et dans la vie ? On remonte les pistes. Le nom, les origines, le pourquoi elle raconte son histoire. Et si on recule encore dans le temps, on arrive où ? Et les filles, est-ce qu'elles sont quelque part dans l'histoire ? Est-ce qu'elles n'existaient pas si elles ne sont pas présentes ? On suit le courant... La recherche d'informations, elle passe par où ? Et qui fabrique les informations ? Les réseaux sociaux ? Mais disent-ils toujours la vérité ? Il est question de *fake news*. Un coin du voile se soulève et des béances apparaissent. On remonte encore, on recule dans le temps pour poser les questions « qui sommes-nous ? » et « d'où venons-nous ? » D'une histoire presque anodine, on passe aux questions fondamentales... Mais la cloche sonne, métaphoriquement parlant. Il est temps de lever le camp...

ANNONCE

ANNONCE



"Décodage"



À l'heure des réseaux sociaux, des fake news et de la post-vérité, les jeunes générations connaissent-elles vraiment l'histoire, son poids et sa valeur ? Et dans ce présent où tout va toujours trop vite, surtout les informations, quel regard porte-t-on précisément sur le passé ?

Pièce immersive, "Décodage" épingle ces questionnements en plaçant au coeur de la réflexion une oeuvre fondamentale, "Le Journal d'Anne Frank".

"Décodage" de Jana Klein et Stéphane Schoukroun - Du 12 au 29 juillet à La Cour du Spectateur à 16h10 - Relâche les 17 et 24 juillet.

OLIVIER SAKSIK **ELEKTRONLIBRE**

Olivier Saksik

relations presse & relations extérieures
olivier@elektronlibre.net

Sophie Alavi

chargée des relations presse
sophie@elektronlibre.net

Anne-Sophie Taude

chargée des relations presse
anne-sophie@elektronlibre.net
(en remplacement temporaire de Sophie Alavi)

Mathilde Desrousseaux

chargée de communication
mathilde@elektronlibre.net

Photos © Lucie Jean